

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE REVUE BLEUE

EUGÈNE YUNG FONDATEUR 1863

PAUL FLAT DIRECTEUR 1908-1918

DIRECTEUR PAUL GAULTIER

N° 22

62^e ANNÉE

15 NOVEMBRE 1924

LA MUSIQUE ARCHAÏQUE HINDOUE

En approfondissant ce qu'est la musique ancienne, au point de vue oriental, on trouve que la conception orientale de la musique a son origine dans l'intuition.

Du reste, la tradition de tout art, aussi bien que de la science, nous indique la même chose. Ce n'est que plus tard, quand l'homme commence à se pénétrer des choses extérieures, qu'il oublie l'origine de l'art; et cette origine est l'intuition.

Pour les peuples anciens, la musique n'était pas une science ou un art mécanique. La musique pour eux était le premier langage. Nous en avons la preuve, maintenant encore, dans le langage des animaux, des oiseaux, qui expriment entre eux, par des sons, leurs émotions et leurs passions. C'est la combinaison des différents sons des animaux et des oiseaux, qui, associés ensemble, ont un effet sur l'innombrable multitude de la création inférieure.

Si la musique a été la première expression dans la création inférieure, il en a été de même dans la nature humaine. Et, du moment qu'elle fut la première expression des émotions du cœur, la musique reste la dernière expression des émotions et des passions.

Ce que l'art ne peut exprimer, la poésie le fait, et ce que la poésie ne peut expliquer, la musique l'exprime.

Pour un penseur, la musique, dans tous les âges, a été placée sur le plus haut piédestal, comme étant l'expression du plus profond de soi-même.

Quand on compare la musique ancienne à la musique moderne il n'y a pas de doute qu'un abîme existe entre elles. Si quelque chose peut donner une petite idée de la musique ancienne de la race humaine, c'est la musique orientale, qui conserve encore en elle des traces de la musique ancienne. Si les Anciens l'avaient simplement considérée comme musique, peut-être n'aurait-elle pas été conservée intacte comme elle l'a été; mais, préservée des millions d'années, comme étant une partie de la religion, elle a été conservée par la tradition.

On pourrait demander comment une musique des temps anciens a pu être conservée dans sa pureté, avec cet éternel goût de changement, qui est le propre de la nature humaine. La réponse est qu'il a toujours été difficile, pour la race humaine, de changer la religion. Tout le reste peut être modifié; la religion fut toujours conservée immuable.

La religion des Hindous était le Vedanta, et le cinquième aspect du Vedanta était la musique, appelé Samda Veda. Dans le monde occidental, vint une époque où fut donnée la traduction de ces Védas, et la seule partie qui ne puisse pas se retrouver, est la traduction du cinquième Veda. La raison en est, qu'étant musique, elle ne pouvait pas exactement être considérée comme un langage. Mais on peut retrouver dans la tradition, par l'étude de la musique des Hindous, qu'il fut un temps, il y a des milliers d'années, où ils connaissaient les délicates nuances de ton, comme les quarts de ton. Ce n'était pas seulement les degrés du son qui étaient considérés de cette façon, mais aussi la

nature et le caractère du son qui étaient analysés exactement comme la chimie.

Nous pouvons trouver, dans la tradition ancienne, les différents effets attachés aux différentes notes — qu'elles soient sèches ou fluides — froides ou chaudes. — Aujourd'hui, il est très difficile de reconnaître ces sons qui expriment ces différents effets, parce qu'on les distingue au moyen de l'instrument, tandis que dans les temps anciens, c'était seulement par la nature.

Il est très intéressant de savoir que nous trouvons aujourd'hui dans les livres sanscrits, les différentes nuances sonores connues dans les anciens temps. A défaut de piano ou de diapason en métal, les anciens mesuraient la justesse du son au moyen du cri des différents oiseaux et animaux. Le son se distinguait aussi d'après différents sons de la nature.

Ce qui est particulièrement intéressant : c'est que l'aspect scientifique se développa de la même manière que l'art de la musique ancienne hindoue. On pourrait croire que c'est peut-être naturel que l'art se soit développé sans effort, parce qu'il était près de la nature ; mais ce qui est très intéressant, c'est que la science, à cette époque-là, se soit développée de cette façon.

On pourrait aussi se demander de quelle façon l'art se développa chez les peuples anciens, art dont on trouve encore maintenant les vestiges en Orient.

Les anciens appropriaient différents thèmes de musique aux différentes saisons de l'année, aux différents moments du jour et de la nuit ; et comme rien n'existe sans motif dans l'univers, ce n'était pas seulement imagination ou fantaisie de leur part. Il existait une raison logique pour attribuer certaines mélodies à différentes époques. Simple fantaisie poétique, elle n'eût duré qu'une courte période n'influençant qu'un cercle restreint ; tandis qu'au contraire, elle a influencé le pays entier, et subsiste encore aujourd'hui.

Une coutume qui a duré des milliers d'années, et qui subsiste même à l'heure actuelle, dans l'est, l'ouest, le nord et le sud, est ce même Raga, chanté à la même époque ; s'il était chanté en dehors de ce temps fixé, il ne ferait pas la même impression.

En considérant la question au point de vue métaphysique, nous trouvons que la réalisation de la connaissance : que la vibration est à la racine de toute création — (connaissance acquise par la science contemporaine et que la science possédera toujours) — était déjà, pour les anciens, une certitude, et la base de leur science.

Ils savaient que ce qui avait créé, ce qui maintient et ce en quoi est maintenu la manifestation entière — le cosmos — vient du seul pouvoir de la vibration. Par conséquent, la science astrologique,

qui a une grande influence sur les différents pays, et les êtres humains, vint de cette science des vibrations. La musique fut connue par eux, comme une science ayant de grands rapports avec les influences planétaires. Le mouvement et le travail continu des planètes, et leur action sur la terre fut la base de leurs Ragas sur lesquels fut écrite leur musique.

Dans la tradition sanscrite, des temps anciens, on trouvait des versets ayant rapport à certaines planètes. Selon l'influence des planètes du Cosmos, les anciens préparaient leur programme pour une année entière. On pourrait croire que l'influence des planètes se perçoit trop vaguement pour qu'on puisse établir un programme en se basant sur cette perception. On doit cependant remarquer qu'à toutes les époques l'humanité a organisé sa vie suivant les influences planétaires.

Pour conserver leur musique proche de la nature, les anciens furent obligés de laisser au chanteur et à l'artiste toute liberté de chanter, et de jouer selon leur fantaisie naturelle. Ils supprimèrent ainsi toute uniformité, et cela resta un art individuel et ne fut jamais *un enseignement*. Pour cette raison, la musique des peuples anciens avait des avantages et beaucoup d'inconvénients.

Les avantages consistaient en ce qu'un musicien ou un artiste était toujours libre d'exécuter la musique de son choix, pour laquelle à ce moment-là il se sentait inspiré ; ce qui lui donnait complète liberté d'exprimer ses émotions, ses passions, sans avoir à obéir à aucune restriction extérieure.

Il n'est pas douteux qu'au moment où un certain nombre de chanteurs et d'exécutants furent réunis, il fut alors nécessaire de créer une certaine discipline, tout en les restreignant le moins possible. Et ce fut cet ordre qu'on appela la musique.

Le mot Musique ou « Sangith », en langue sanscrite, a trois aspects : le chant, le jeu sur un instrument, et le mouvement. Les anciens n'ont jamais séparé de la musique la science du mouvement et de la danse. Ils ont toujours compris les trois aspects de ce qu'ils appelaient la musique.

A mesure que la musique des peuples orientaux se développa, chacun des trois aspects se développa aussi. La manière de chanter des personnes les plus raffinées était tout à fait différente de celle des paysans ; les chants du temple différents de ceux du théâtre. Non seulement, il existait des règles particulières à suivre et une différence mécanique, mais il y avait aussi une différence naturelle.

La plus précieuse chose que produisit la musique des anciens fut un grand bienfait pour l'humanité. Ils distinguèrent les différents aspects de la musique et purent ainsi réaliser qu'il y avait une certaine

manière d'exprimer le ton et le rythme, qui créait une grande émotion ou un entraînement à l'action. Avec cela, ils découvrirent en même temps qu'un certain mode d'emploi du ton et du rythme apportait un plus grand équilibre et un plus grand poids.

Cette science se développant, après de longues années d'étude, forma en elle-même une science spéciale ou art psychologique qui fut appelé Yoga. Le nom spécial fut Mantra Yoga.

Le sens du mot Yoga est unité ou rapport, et Mantra Yoga veut dire l'union sacrée entre la vie extérieure et la vie profonde ; car les anciens découvrirent qu'il y a deux inclinations psychologiques.

Une des tendances de la respiration est de se diriger extérieurement, et l'autre de se diriger intérieurement ; et ces deux tendances se retrouvent aussi dans la nature, dans le flux et le reflux, dans le coucher et le lever du soleil. On peut voir en soi-même combien les vibrations du corps et son action sont différentes le matin, du soir.

Les anciens régularisaient le rythme de la circulation du cœur, ainsi que de chaque mouvement de la respiration, à l'aide des vibrations de la musique, du ton et du rythme tout ensemble. Ainsi, ils furent conduits des vibrations extérieures aux vibrations intérieures ; c'est-à-dire, du son à la respiration, qui est une même chose en langage hindou. Siwara est le nom pour le son et pour la respiration, l'une réunie à l'autre, puisque ces deux choses ne font qu'une.

C'est la respiration d'un objet qui peut être appelée un son, et c'est la résonance de la respiration qui peut être appelée voix. De sorte que la respiration et la voix ne sont pas deux choses ; même la respiration et le son ne sont pas deux choses ; il faut comprendre que tous deux ont la même base.

Peut-on donner une explication pour faire comprendre pourquoi l'homme se réjouit et est impressionné par la musique exécutée devant lui ? Est-ce seulement un amusement ou un passe-temps ? Non ! Il y a quelque chose de plus. La principale raison est que, dans l'homme, il y a un rythme perpétuel se continuant, et qui est le signe de la vie en lui ; un rythme qui est exprimé par ses pulsations, ses battements de cœur, et jusque dans son cœur même. De ce rythme dépend sa santé, et non seulement sa santé, mais son humeur. Partout où un rythme est continu, il doit produire un effet, et son effet est différent suivant chaque personne qu'il atteint.

C'est curieux et intéressant de savoir qu'au début de l'existence du Jazz-Band, chacun disait à son ami : « Quelque chose de fou est entré dans la société ». Malgré cela, on n'a pas pu y résister.

C'est devenu de plus en plus à la mode. Et bien qu'une personne le déteste, ou ait contre lui des préjugés, elle s'arrêtera cependant à l'écouter pour quelques instants. Quelle en est la cause ? C'est que de quelque façon que le rythme s'accroisse, il a un effet psychologique sur le cœur et l'intelligence de l'homme.

On raconte d'un grand poète persan, qui était aussi un mystique, qu'il avait l'habitude, dans un certain état d'esprit, de tourner autour d'une colonne, qui se trouvait dans sa maison. Après avoir tourné plusieurs fois, il commençait à parler. Ses auditeurs écrivaient ce qu'il disait : c'était de la pure poésie.

J'ai connu aussi un avocat, qui, se trouvant embarrassé et cherchant un argument, tournait sur lui-même, et trouvait presque aussitôt ce qu'il cherchait.

Nous n'avons pas besoin, pour approfondir ce mystère, de nous arrêter à ces cas exceptionnels. Une personne qui ne peut pas trouver une idée, pose ses doigts sur la table, ou les frappe les uns contre les autres, et l'idée vient. Beaucoup, qui ne peuvent arriver à achever une pensée, marchent dans la chambre, et, après deux ou trois tours, leur pensée s'éclaircit.

D'après ceci, on arrive à la réalisation que le corps humain est une sorte de machine qui doit fonctionner régulièrement. Si elle est arrêtée d'une façon ou d'une autre, il y a aussitôt un arrêt dans le cœur et l'intelligence.

Cet argument nous amène à comprendre que, du rythme dépend l'humeur, la santé et la condition de l'intelligence ; non seulement le rythme obtenu par la musique, mais aussi le rythme de la respiration de l'être humain, qui a une si grande importance sur sa vie.

Il est très facile de remarquer qu'il y a certains sons qui irritent l'homme et ont un fâcheux effet sur ses nerfs ; tandis qu'il y a d'autres rythmes qui, au contraire, réconfortent, guérissent, et ont un effet bienfaisant sur l'intelligence.

La musique est un son et un rythme, et si le son et le rythme étaient bien compris dans leur nature et leur caractère, la musique ne serait pas seulement un passe-temps, mais deviendrait une source de guérison et d'épanouissement.

Les Sufis des temps anciens, les grands mystiques, avaient l'habitude de développer cet art pour amener cet équilibre dans la vie (état déséquilibré) après l'activité journalière. Cet art qui est appelé Sama, et Bama fut la chose la plus sacrée pour les Sufis, comme meilleur mode de méditation. Ils méditaient à l'aide de la musique, ayant une musique spéciale qui leur était jouée, et qui avait

un effet particulier sur le développement de l'individu.

Les grands poètes, tels que Roumi de Perse, avaient l'habitude d'entendre de la musique pour méditer et par ce moyen, ils reposaient et contrôlaient l'activité de leur corps et de leur esprit.

Aujourd'hui, nous voyons que s'accroît de plus en plus la tendance à la nervosité. Elle est causée par une trop grande activité vitale. La vie devient chaque jour de plus en plus artificielle, de sorte qu'avec chaque pas en avant, il manque à l'homme ce repos qui a été comme le levain de la race humaine.

Aussi, aujourd'hui, pour l'amélioration, l'éducation et le bonheur de l'humanité, l'art du repos, qui semble perdu, devrait être recherché avec soin.

Dans le monde occidental, bien des gens ayant lu la tradition des peuples anciens, ont souvent pensé qu'il y avait un art qui semblait perdu, et qu'il leur faudrait aller en Orient pour le retrouver.

Afin de rendre la tâche facile à ceux qui recherchent cet art et cette science, si nécessaires dans l'évolution de l'humanité, le mouvement Sufi a facilité son étude et sa pratique, ici-même, plutôt que d'aller au lointain Orient.

INAYAT KHAN.

NAPOLEON A GAP EN 1815

I

Le maréchal de camp Rostollant (1) qui résidait à Gap et commandait les Hautes-Alpes, dépendait du lieutenant-général Mouton-Duvernét et, de Valence, le 4 mars, Mouton-Duvernét engageait Rostollant à prendre toutes les mesures exigées par les circonstances : Rostollant maintiendrait les troupes dans la fidélité, les rappellerait à leurs serments, leur dirait que Bonaparte avait abdiqué et qu'un Français ne saurait être parjure. « Je marche vers vous, ajoutait Mouton-Duvernét, et cette lettre me précède de quelques heures ». Mouton-Duvernét marcha, en effet, vers Rostollant : il gagna Grenoble — car, pour aller dans sa subdivision des Hautes-Alpes, il devait passer par Gre-

noble, c'est-à-dire par une subdivision qui n'était pas la sienne, par la subdivision soumise aux ordres de Marchand — il gagna Laffrey, puis La Mure. Mais déjà Napoléon avait atteint le village de Corps, et Mouton-Duvernét à qui le chemin de Gap était barré, revint à Grenoble, et de là à Valence.

Rostollant était donc seul pour défendre Gap.

Il ne disposait que d'une poignée de gendarmes, et, s'il avait des troupes à Embrun, à Briançon et à Mont-Dauphin — 35^e et 39^e de ligne — pouvait-il dégarnir ces trois forteresses? Tiendraient-elles même si Bonaparte s'avisait de les sommer? Elles avaient de l'artillerie, mais elles n'avaient pas un artilleur, et ce fut en vain que Rostollant demanda des canonniers à Valence et à Grenoble.

Par suite, le 5 mars, Rostollant quitta Gap pour Embrun. Il se retira, comme il disait superbement, dans les places fortes de son département. Tout devait refluer de Gap sur Embrun : caisses, gardes nationales, officiers en demi-solde.

Mais le payeur de la guerre, Ruelle, et le receveur général du département, Brochier, n'envoyèrent à Embrun que des caisses vides. Lorsque le préfet Harmand convoqua la garde nationale, il ne réunit à grand peine que vingt hommes, et ces vingt héros refusèrent unanimement de s'enfermer à Embrun. Enfin, pas un des officiers à demi-solde ne se rendit à Embrun, et, par contre, lorsque Napoléon fut à Gap, il trouva trois « demi-soldiers » qui, lestement et de bon cœur, allèrent, l'un à Grenoble, l'autre à Valence, et le troisième à Embrun, porter ses proclamations.

II

De même que le général Rostollant, le préfet Harmand abandonna Gap.

C'était le fils aîné du baron Harmand, dit Harmand de la Meuse, préfet, lui aussi, et ancien Conventionnel. Auditeur au Conseil d'État, sous-préfet de Savenay, Harmand fils, dit Harmand d'Abancourt, demandait dès la fin de 1810 la préfecture des Hautes-Alpes pour se dévouer, assurait-il, dans des fonctions plus importantes, au service de S. M. l'Empereur. Mais il n'avait été nommé préfet de Gap qu'au mois de janvier 1814. Comme son père, il devint un très fervent royaliste, et il se vantait plus tard d'avoir fait son devoir contre Bonaparte, d'avoir « tenu campagne avec les troupes royales » et « appelé les peuples de la Provence à secouer le joug de l'usurpateur ». Sa femme partageait ses convictions; en 1815, dès les premiers jours de mars, elle laissait échapper ces mots prophétiques : « L'armée sera pour Napoléon, mais les puissances le mettront à la raison. »

(1) Il ne faut pas confondre ce Claude Rostollant qui ne fut que maréchal de camp avec Louis de Rostolan, lieutenant général de 1846, à qui l'École polytechnique doit ses « rosto ».